

Łukaszewicz, Adam

Les ἱαμνοὶ de l'Égypte

The Journal of Juristic Papyrology 28, 79-84

1998

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Adam Łukaszewicz

LES IAMNOI DE L'EGYPTE*

Louis Robert dans son ouvrage érudit *À travers l'Asie Mineure* se penche sur la topographie de la Bithynie, et surtout des environs de la ville de Proucias¹. Dans ses considérations fondées à la fois sur la lecture des textes littéraires et des inscriptions, les relations des voyageurs et les propres observations qu'il a faites en Turquie, l'auteur met en évidence le caractère marécageux de la région de Proucias. Les textes cités par le savant français mentionnent les roseaux et les marécages de l'Hypios, le fleuve de la ville de Proucias². L. Robert étudie les passages des auteurs anciens, surtout d'Apollonios de Rhodes, qui dans ses *Argonautiques* mentionne le fleuve, qu'il qualifie de βαθυρρείοντος ὑφ' εἰαμεναῖς Ὑπίοιο³. Robert traduit εἰαμεναί par «prairies humides». Son interprétation est fondée sur les *scholia* qui définissent εἰαμεναί comme «lieux humides»: εἰαμενάς δὲ λέγει τοὺς καθύγρους τόπους⁴.

Robert identifie la signification de εἰαμεναί· ὑδατώδεις τόποι (ou «lieux humides»), terme relatif à l'Asie Mineure et au fleuve Hypios avec le sens de ἵαμος, mot intéressant qui n'apparaît que chez Nicandre, l'auteur de *Theriaca*⁵.

* Ecrit en juillet 1998 à Louvain pendant un séjour de recherche effectué à l'aimable invitation du Département d'Etudes Classiques de KULeuven.

¹ L. ROBERT, *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Paris 1980 (= *Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome* 239).

² ROBERT, *À travers l'Asie Mineure* (n. 1), surtout p. 11-15.

³ *Argonautica* II 795. Citations d'après *The Argonautica of Apollonius Rhodius* ed. G. W. MOONEY, Dublin 1912 (réimpression Amsterdam 1964).

⁴ ROBERT, *À travers l'Asie Mineure* (n. 1), p. 12 n. 6; cf. *Scholia in Apollonium vetera*, recensuit C. WENDEL, Berlin 1935, p. 189.

⁵ ROBERT, *À travers l'Asie Mineure* (n. 1), p. 15; cf. Nicandri *Theriaca* 200. Voir n. 26, p. 15 de l'ouvrage de L. Robert, où l'auteur cite Finzenhagen, cf. infra.

Robert cite à ce propos le lexique des termes de géographie grecs fait par Finzenhagen⁶ et constate que εἰαμεναί et ἴαμοι sont synonymes.

Mais en vérité Finzenhagen doute de la relation entre les deux mots et dit (*loc. cit.*): « Ἰαμνος. 'Sumpfwiese'. Nur bei Nic. mehrfach. Es gilt als verwandt mit εἰαμενή, aber genauere Beziehungen sind nicht ersichtlich ».

Louis Robert a bien lu le commentaire de Finzenhagen et l'a même cité *in extenso* pour conclure: « En tout cas le sens est le même »⁷.

Il serait inutile d'analyser les textes grecs cités par Robert pour préciser la signification des deux termes, la conclusion ne différerait pas de celle du célèbre maître de l'épigraphie anatolienne. On devrait quand même insister sur une formule moins catégorique: le sens des deux termes est semblable.

Finzenhagen commente εἰαμενή de façon suivante: « εἰαμενή. Die Etymologie ist nicht bekannt. Der Form nach sieht es aus wie ein Partizip, vielleicht von der Wurzel *sei, 'tröpfeln, rinnen', wobei jedoch das α unerklärt bleibt'. Δ 483 ἢ ῥά τ' ἐν εἰαμενῇ ἔλεος μεγάλοιο πέφυκεν (eine Pappel). Ο 631 ἐν εἰαμενῇ ἔλεος μεγάλοιο βόσκοντο (Kühe). Bei Homer kommt es nur in dieser Formel vor; es bezeichnet also eine bestimmte Stelle um oder am ἔλος⁸. »

L. Robert évoque la signification du mot εἰαμενή chez Homère. De ses poèmes, le mot est passé dans les oeuvres des poètes alexandrins (comme nous avons dit plus haut Robert cite à ce propos Apollonios de Rhodes).

Robert a bien su établir un lien entre le langage des poètes et les réalités géographiques qu'on peut toujours observer en Anatolie⁹. D'ailleurs, la similitude du sens de εἰαμενή et de ἴαμος n'est pas l'idée originelle ni de Robert ni de Finzenhagen. Hétychius traduit ἴαμος par θάμοι, κοῖται, νομοί. Cela s'accorde avec l'interprétation des εἰαμεναί comme τόποι κάθυδροι¹⁰. ἴαμος ne se rencontre que chez Nicandre. Hétychius note pourtant une forme « de transition », qui se situe entre les deux et qui a un sens bien semblable: ἰαμεναί· οἱ ὑλώδεις καὶ ἔνυδροι τόποι καὶ πᾶν ἔχοντες· ἀπὸ τοῦ ἀνίεναί τὴν ὕλην. τενάγη, τέλματα¹¹. La prononciation tardive nous permet de voir dans ἰαμεναί les εἰαμεναί qui sont déjà bien connues par Apollonios. ἰαμενή est tout simplement la même chose qu'εἰαμενή, un itacisme normal aux temps de Hétychius. Mais l'explication de Hétychius ne suffit pas pour en éclaircir l'étymologie.

Ἰαμος, serait-il une forme abrégée de ἰαμενή? ἴαμος semble plutôt être un mot à part entière et non une variante des formes citées ci-dessus. La signification de ἴαμος serait pourtant très semblable à εἰαμενή. Cette similitude phonétique combinée avec un sens semblable n'exclut pas une étymologie différente.

⁶ U. FINZENHAGEN, *Die geographische Terminologie des Griechischen*, (Diss.) Würzburg 1939, p. 118.

⁷ ROBERT, *À travers l'Asie Mineure* (n. 1), p. 15, n. 26.

⁸ FINZENHAGEN, *Die geographische Terminologie* (n. 7), p. 117-118.

⁹ ROBERT, *À travers l'Asie Mineure* (n. 1), p. 13.

¹⁰ Hétychius, ed. LATTE, vol. II, p. 23.

¹¹ Hétychius, ed. LATTE, vol. II, p. 343.

Nicadre, poète hellénistique, dont les dates de vie ne sont pas précisément connues (*floruit* env. 130?¹²), vécut à l'époque où l'itacisme n'était pas encore répandu, surtout dans les textes littéraires. *είαμενή* est un mot homérique. Introduire à sa place un autre terme serait naturellement possible à l'époque hellénistique qui aime tant l'innovation et les mots recherchés. On s'attendrait pourtant à une forme entièrement nouvelle et non à une simple déformation du mot connu.

Est-ce que *ἴαμνος* est un mot entièrement grec? Une origine étrangère s'expliquerait facilement dans un contexte où les *ἴαμνοι* seraient situés en dehors du monde grec (au moins un des exemples concerne explicitement l'Égypte).

Le mot *ἴαμνος* apparaît chez Nicandre quatre fois¹³. Les mentions dans les lignes 30, 538 i 901 probablement ne concernent pas l'Égypte.

A la ligne 30 il s'agit de l'herbe fraîche qui pousse sur les *σκιάοντας ἴαμνους*, «the shady water-meadows».

A la ligne 538, comme à la ligne 30, l'auteur — sans rien dire sur l'ambiance géographique — parle d'une plante dite *helxine* ou *klybatis* ὕδασι τερπομένην καὶ αἰεὶ θάλλουσιν ἴαμνοις, «which delights in streams and flourishes ever in water-meadows».

Enfin la ligne 901 contient l'image du *polygonon* λασίων ὑπάμησον ἴαμνων, «from the tangled water-meadows».

S'il est vrai que les lignes 583 et 901 parlent des prairies humides, les «*iamnoi* ombrageux», *σκιάοντας ἴαμνους* de la ligne 30 désignent plutôt les forêts qui poussent sur le sol humide, ou bien des arbustes sur un terrain marécageux.

Le mot *ἴαμνους* à la ligne 200 apparaît dans un contexte concernant l'Égypte: Ἄλλ' ὅταν Αἰγύπτιοι παρὰ θρυόεντας ἴαμνους.

Gow et Scholfield traduisent ce passage ainsi: «But when amid Egypt's rush-grown water-meadows ...»¹⁴. Il s'agit du combat des mangoustes avec les serpents.

C'est seulement en Égypte que les *ἴαμνοι* de Nicandre sont dits d'être couverts de roseaux. On songe à l'expression hébraïque *iam sūf*, «la mer des Roseaux» ou «la mer des Joncs», se référant aux lacs égyptiens à la lisière orientale du Delta¹⁵. C'est là-bas, que selon le livre de l'*Exode*, s'est passé le drame

¹² Cf. J. SCARBOROUGH, «Response: 'The Base Mechanic Arts'?', [dans:] *Hellenistic History and Culture* (ed. P. GREEN), Berkeley - Los Angeles - London 1993, p. 232, n. 51.

¹³ M. PΑPATHOMΟPΟULOS, *Nicandri Theriacorum et Alexipharmacorum Concordantia*, Hildesheim 1996, p. 30-31, 64-65, 88-89 et 42-43.

¹⁴ Nicander, *Ther.* 200: citations d'après l'édition A. S. F. GOW & A. F. SCHOLFIELD, *Nicander, The Poems and Poetical Fragments*, Cambridge 1953, p. 40-41.

¹⁵ Ex. 14, 9. 30; 15, 22. *sūf* est identique avec le mot égyptien *wf* qui désigne le papyrus, cf. A. GARDINER, *Ancient Egyptoan Onomastica*, II, London 1947, p. 201 sq.; A. VAN DEN BORN & H. HAAG, «Rotes Meer», [dans:] *Bibel-Lexicon*, Leipzig 1973, 1493-1494. L'interprétation de *iam sūf* comme la «mer Rouge» nous semble erronée.

de la poursuite, du passage des Juifs et de l'anéantissement des troupes du pharaon.

Le mot *ym*, le copte IOM ou bien (avec l'article) IOM , signifie en égyptien le lac ou la mer, et peut aussi indiquer de vastes marécages. (Cf. le nom de Fayoum qui a cette origine). C'est un mot sémitique et dans les langues de cette famille il a la forme de *iam* d'où vient probablement la forme grecque ἰαμνος issue d'un milieu où se mélangeaient les influences culturelles, peut-être même de la Basse Egypte. Ce mot constitue une preuve intéressante des contacts linguistiques et d'une certaine coexistence culturelle.

En évoquant la signification peu précise de *ym* (*yam*) dans la langue égyptienne, Alessandra Nibbi constate: «Its normal use is for any stretch of inland water»¹⁶. Nibbi voudrait bien nous convaincre que les peuples de l'*ym*, que les textes égyptiens du Nouvel Empire mentionnent comme les ennemis vaincus par les pharaons, ne sont ni les pirates de la Méditerranée ni les habitants des grandes îles de cette mer, mais des peuplades d'origine asiatique installées sur les îlots situés au milieu des lacs et marais du Delta oriental, parmi les bras et les canaux du Nil ou bien sur les Lacs Amers¹⁷.

Il est quand même à peu près certain que le mot *ym* (*yam*) signifie en égyptien aussi la mer¹⁸. C'est pourquoi les arguments de Nibbi n'ont pas convaincu tous les égyptologues. On n'a pas voulu renoncer à l'image traditionnelle de l'invasion de l'Égypte par les Peuples dits de la Mer, l'image créée encore par Gaston Maspéro. Le caractère marin des envahisseurs semble être confirmé par les scènes du combat sur les vaisseaux qui se trouvent sur les parois du temple de Ramsès III à Médinet Habou. L'évidence des reliefs semble univoque. Il faut quand-même tenir compte du fait que les combats ont pu se passer sur les lacs ou bien sur les eaux des embouchures du Nil et non sur la mer¹⁹.

Selon Nibbi, le Delta, et surtout le Delta oriental, jusqu'aux temps des Ramsès²⁰ était pour les Egyptiens un pays peu connu, presque étranger. Si l'on en croit Nibbi, le Delta oriental c'était le «Grand Vert» (*wadj wr*), que les égyptologues interprètent d'habitude comme la mer. Cependant ce seraient peut-être les étendues marécageuses du Delta oriental, couvertes de papyrus et de roseaux qui seraient pour les Egyptiens une «mer» verte, si contrastant avec le désert et les montagnes des pays voisins. Nibbi considère que les canaux — les branches naturelles du Nil et les canaux artificiels qui traversaient ce pays vert — n'étaient pas aux yeux des Egyptiens les voies de communication réunissant

¹⁶ A. NIBBI, *The Sea Peoples and Egypt*, Park Ridge 1975, p. 3, cf. 46-48 et *passim*.

¹⁷ NIBBI, *The Sea Peoples* (n. 21), p. 47

¹⁸ Cf. A. J. PEDEN, *Egyptian Historical Inscriptions of the Twentieth Dynasty*, Jonsered 1994, p. 64-65.

¹⁹ Cf. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, t. II. *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris 1995, p. 599.

²⁰ Cf. n. 16.

l'intérieur de l'Égypte avec la mer Méditerranée. En réalité le Delta, l'énorme tampon alluvial, séparait l'Égypte de la mer.

En marge de cette image du Delta suggérée par A. Nibbi réfléchissons sur le passage de Cassius Dion concernant les travaux entrepris sous Octavien immédiatement après sa conquête de l'Égypte:

Καίσαρ ... τὰς τε διώρυχας τὰς μὲν ἐκαθάρῃσε τὰς δὲ ἐκ καινῆς διώρυξε, καὶ τᾶλλα τὰ προσήκοντα προσδιόκησεν²¹.

On interprétait ces travaux comme liés à l'agriculture, mais évidemment il ne s'agit pas de travaux d'irrigation. Ces travaux entrepris à l'ordre de l'empereur avaient plutôt un caractère stratégique. Leur but était probablement de rendre praticables les chemins fluviaux traversant le Delta pour faciliter la communication avec la Haute Égypte et le transport de *l'annona*²².

Malgré ces mesures, deux siècles plus tard le Delta reste toujours un pays d'accès difficile. Les marécages du Delta sont la demeure des *boukoloi* révoltés sous Marc-Aurèle parmi lesquels se distinguent les *anosioi Nikochitai*, connus par le papyrus de Thmouis²³.

L'image du Delta telle que la présente Nibbi trouve une confirmation indirecte dans le texte de Nicandre, beaucoup plus tardif mais concernant les mêmes réalités géographiques. Le mot ἴαμος, provenant sans doute de *iam*, doit signifier chez Nicandre un marais ou un lac marécageux. Le *iam* en question n'est donc pas la mer, mais plutôt un lac ou un marais.

Le ἴαμος de Nicandre pourrait peut-être se trouver aussi en dehors de l'Égypte, bien que ce soit l'Égypte que cet auteur mentionne explicitement comme le lieu où se trouvent des ἴαμοι.

Εἰαμενὴ n'a pas d'étymologie grecque qui pourrait nous convaincre (de quel verbe provient ce mot? ἀνιέναι d'Hésychius n'est pas du tout probable)²⁴. Si ἴαμος et εἰαμενὴ ne sont que le même mot, on pourrait soupçonner que les deux sont d'origine sémitique. L. Robert aperçoit la similitude des deux mots mais ne se rend pas compte de la possibilité d'une étymologie sémitique.

Nous ne voudrions pas nous prononcer sur la possibilité d'apparition, chez Homère, des sémitismes « déguisés en grec ». Que les spécialistes tranchent la question.

Nicandre était un créateur de néologismes. John Scarborough a sans doute raison quand il se prononce à ce sujet en marge de la toxicologie de Nicandre: « Nicander, of course, was compelled to coin words to ensure correct scansion,

²¹ Cassius Dio LI 18, ed. L. DINDORFF, vol. III, Lipsiae 1864, p. 21.

²² Suetonius, *Augustus* XVIII.2.

²³ *Le Papyrus Thmouis 1 colonnes 68-160*, éd. S. KAMBITIS, Paris 1985, 104. 13, p. 98.

²⁴ P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, I, Paris, 316 (s. v. εἰαμενὴ) n'en connaît pas l'étymologie.

with the result that these two poems (c'est-à-dire *Theriaca* et *Alexipharmaca*) were a miserable hodgepodge of half recognizable and sometimes freshly invented words which caused even the ancient scholiasts to scratch their skull»²⁵. Nicandre était sans doute capable d'inventer un mot comme ἴαμνος.

De toute façon il est certain que ces deux mots, dont ἴαμνος est sans doute d'origine sémitique, ont une signification semblable et ont été probablement identifiés.

Quant aux réalités géographiques, elles sont évidentes en ce qui concerne l'Égypte. Le Delta égyptien est plein de prairies humides, de marais et de lacs aux bords couverts de roseaux.

En Asie Mineure, dans la Troade d'Homère qui parle de εἰαμενή et en Bithynie d'Apollonios de Rhodes, il y avait aussi des plaines humides et des marais. Sur les εἰαμεναί de l'Asie Mineure poussaient aussi des roseaux²⁶. On se rappellera à ce propos un dessin de 1873 qui est une source intéressante pour le paysage originel des environs de Troie: au premier plan se trouve un marais plein des roseaux avec une silhouette de chasseur d'oiseaux²⁷. On peut sans doute admettre que ce paysage ne diffère pas beaucoup de celui de l'antiquité.

On pourrait bien arrêter ici ces remarques sur les roseaux. Mais nous sommes tenté d'aller plus loin et nous le ferons dans une prochaine publication.

Adam Łukaszewicz

Department of Papyrology
Institute of Archaeology
University of Warsaw
Krakowskie Przedmieście 26/28
00-927 Warszawa 64
POLAND

²⁵ J. SCARBOROUGH, «Response» (n. 12), p. 232, n. 52; cf. A. CRUGNOLA, (ed.), *Scholia in Nicandri Theriaca*, Milano 1971; M. GEYMONAT, *Scholia in Nicandri Alexipharmaca*, Milano 1974.

²⁶ Apollonios Rhod., *Argonautica* II 818: κείτο γὰρ εἰαμενή δονακώδεος ἐν ποταμοῖο (Hypios); cf. ROBERT, *À travers l'Asie Mineure* (n. 1), p. 14.

²⁷ M. SIEBLER, *Troia – Homer – Schliemann. Mythos und Wahrheit*, Mainz am Rhein 1980, p. 28, ill. 8.